

DOSSIER DE PRESSE

tous
arbitres

Ben



LA POSTE

Partenaire des arbitres

En partenariat avec





LA POSTE

Partenaire des arbitres



DOSSIER DE PRESSE
OCTOBRE 2014

LES 13^È JOURNÉES NATIONALES DE L'ARBITRAGE

SOMMAIRE

- **Un engagement utile et durable au service de tous** 1
Avec le programme "Tous arbitres", La Poste accompagne les arbitres toute l'année, sur tous les terrains
- **Les chiffres clés de l'arbitrage** 4
- **Dossier : L'arbitrage et les arbitres de demain** 5
 - 1/ L'arbitrage et la technologie 6
 - 2/ La professionnalisation en action 10
 - 3/ La féminisation en marche 12
 - 4/ Sifflez jeunesse ! 15
 - 5/ Reconversion, et si les pros donnaient l'exemple 17
 - 6/ La détection des talents 19
 - 7/ Arbitrage et société 21





LA POSTE

Partenaire des arbitres



LE PROGRAMME "TOUS ARBITRES"

Un engagement utile et durable au service de tous, sur tous les terrains.

**Acteurs de terrain et de confiance, les arbitres comme les Postiers
sont investis d'une mission de service public et agissent
pour tous, partout en France.**

La Poste s'est engagée depuis 2007 dans un programme original d'accompagnement et de valorisation des arbitres de football, rugby, handball et basket-ball en partenariat avec les Fédérations et Ligues professionnelles des sports concernés.

Ce dispositif répond à la volonté de l'entreprise de mettre ses ressources, ses compétences et son énergie au service d'une cause propre à servir l'intérêt général et en phase avec ses valeurs.

Des actions innovantes et utiles pour le sport et la société, dont l'aboutissement se concrétise chaque année par le moment fort des **Journées nationales de l'arbitrage**.



**La Poste accompagne les arbitres toute l'année,
sur tous les terrains**

- **L'accompagnement des filières arbitrage des fédérations**

L'entreprise accompagne concrètement les fédérations dans le développement et la professionnalisation de la filière "arbitrage" en contribuant par exemple à recruter des responsables de l'arbitrage (en charge de la détection et de la formation de jeunes arbitres), à renouveler et moderniser les outils pédagogiques de formation, et à organiser des journées de détection et de formation à l'arbitrage dans les régions.

- **Déjà plus de 56 000 maillots offerts**

Cette année encore La Poste va offrir plus de 2 000 maillots aux jeunes arbitres afin de les encourager à l'issue de leur première année d'exercice.



LA POSTE

Partenaire des arbitres



• Le soutien à la formation universitaire

Un diplôme universitaire pour les arbitres

La Poste soutient le Diplôme Universitaire (D.U.) "Sport de Haut Niveau et Arbitrage" créé en 2007 par l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand.

Ce cursus permet aux arbitres élite de se former aux nouvelles disciplines essentielles à l'exercice de leur métier et de s'adapter aux exigences croissantes du sport de haut niveau. Trois promotions d'arbitres se sont déjà succédées. Parmi les diplômés, on trouve Clément Turpin, Romain Poite, Christophe Berdos ou Jérôme Garcès.

Un pôle d'expertise universitaire

En 2014, l'UFR a accueilli la 2^{ème} promotion de la filière "jeunes arbitres". Cette option offre aux jeunes arbitres, quelle que soit leur filière, la possibilité de poursuivre leurs études en alliant le développement de connaissances universitaires et professionnelles à la continuité d'une formation à l'arbitrage.

Ce dispositif a pu voir le jour au sein du Pôle d'Expertise, de Recherche et de Formation dans l'arbitrage (PERF) grâce à l'engagement de ses membres : les fédérations de Football et de Rugby, La Poste, la Région Auvergne et la Ville de Clermont. Plus d'informations : <http://www.staps.univ-bpclermont.fr>

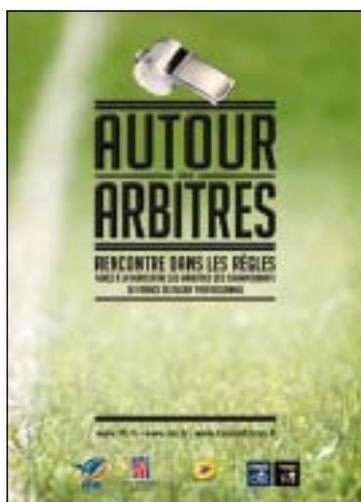
• Le club des Postiers arbitres

Pour soutenir les 500 Postiers arbitres des 4 sports et promouvoir l'action de La Poste en interne, l'entreprise leur remet chaque année des équipements.

• Autour des arbitres : le tour de France des clubs de rugby

Cette opération est née de la volonté de la FFR, de la LNR et de La Poste d'œuvrer pour une meilleure compréhension des règles du rugby et du rôle de l'arbitre.

Jérôme Garcès, Pascal Gaüzère, Romain Poite et Mathieu Raynal, arbitres professionnels et membres du panel IRB, se rendent à tour de rôle dans tous les clubs du TOP 14 et de PRO D2, à la rencontre des acteurs du rugby (joueurs, entraîneurs, éducateurs, partenaires, supporters,...) pour expliquer les subtilités des règles, éclaircir les interprétations de certaines phases de jeu et dialoguer en totale ouverture avec ceux avec qui ils partagent la passion du rugby au quotidien.



LES 4 PROCHAINES ÉTAPES

- **Stade Toulousain :**
mardi 25 novembre
- **US Montalbanaise :**
mercredi 26 novembre
- **Stade Français Paris :**
mardi 16 décembre
- **RC Massy Essonne :**
mercredi 17 décembre

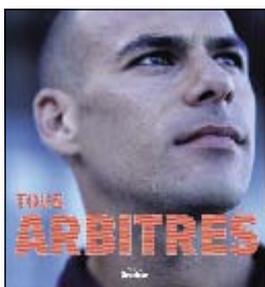


LA POSTE

Partenaire des arbitres



• Des innovations au service de l'arbitrage



- Le film "Les arbitres" en 2009

Tourné en 2008 dans les coulisses de l'Euro de football, il a été présenté lors de 22 avant-premières en régions puis diffusé sur Canal+ et dans l'EQUIPE MAG grâce à La Poste. Il a également été offert aux écoles, collèges et clubs amateurs ainsi qu'aux Postiers.

- Le livre "Tous arbitres" en 2010

Un ouvrage de référence préfacé par Michel Serres sous le titre "les arbitres ne font pas d'erreurs..."

- L'application gratuite "Tous arbitres" depuis 2011

Cette innovation proposée par La Poste permet aux amateurs de football de se glisser dans la peau de l'arbitre et de se confronter aux situations parfois difficiles que doivent affronter les directeurs de jeu. Elle est disponible gratuitement sur i-phone / i-pad, Android, tablettes et Facebook. Plus de 80 000 téléchargements à ce jour.

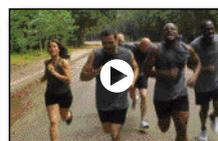


- Le film documentaire "Allez l'Arbitre !" en 2012

Des portraits croisés d'arbitres amateurs qui nous font découvrir leur passion et nous éclairent sur leurs motivations et leurs difficultés. Une vision de l'arbitrage qui transcende les clichés et invite à la réflexion. Diffusé en 2012 sur la TNT gratuite l'EQUIPE 21 après 22 avant-premières en régions, puis offert dans l'EQUIPE MAG.

- La web série "tous arbitres" en 2013

Une websérie de 5 épisodes destinée à valoriser les qualités arbitrales dans le sport comme dans la vie. Elle met en lumière les capacités de l'arbitre à fédérer, ses dispositions à la médiation et à l'écoute, ses aptitudes à l'effort physique et ses facultés à incarner la confiance. Une illustration concrète et décalée de l'expression "tous arbitres".



- Un site Internet dédié à l'arbitrage : www.tousarbitres.fr

Pour unir la communauté arbitrale, renforcer le lien entre le grand public et l'arbitrage et mettre en avant les initiatives locales, La Poste, avec le soutien de ses partenaires, anime un portail de l'arbitrage multisports.



LA POSTE

Partenaire des arbitres



LES CHIFFRES CLÉS DE L'ARBITRAGE

• L'arbitrage et le Football :

- **27 070** arbitres officiels
- **34** arbitres internationaux
- **197** arbitres centraux et **84** assistants au niveau fédéral (dont 21 arbitres centraux et 34 assistants en L1)
- **702** arbitres féminines
- **1 Million** de matches arbitrés par saison dont **600 000** dirigés par les arbitres officiels
- **40%** des arbitres ont moins de 28 ans

• L'arbitrage et le Rugby :

- **2 882** arbitres officiels
- **7** arbitres internationaux ERC dont **4** internationaux IRB/ERC
- **35** arbitres "élites"
- **82** arbitres féminines
- **47 201** matches arbitrés par saison
- **46%** ont moins de 30 ans

• L'arbitrage et le Handball :

- **16 142** arbitres officiels
- **3** binômes IHF (international/Europe) dont 1 binôme féminin
- **2** binômes EHF (Europe)
- **4** binômes Filière Jeune Arbitre Europe dont 2 féminins
- **2** binômes Candidat au grade EHF 1 binôme féminin
- **343** arbitres nationaux "seniors" dont 37 femmes
- Plus de **210 000** matches arbitrés par saison, dont **7 428** rencontres nationales séniors

• L'arbitrage et le Basket-ball :

- **10 944** arbitres officiels en 2014
- **2 295** arbitres féminines soit 21,4 %
- **3 471** arbitres ont -19 ans soit 31,7 %
- **87** arbitres "élites" dont 8 femmes
- **11** arbitres internationaux
- **2** arbitres présents à la Coupe du Monde 2014 dont 1 qui a arbitré la Finale



LA POSTE

Partenaire des arbitres



DOSSIER

L'arbitrage et les arbitres de demain

Les Journées nationales de l'arbitrage constituent un moment privilégié pour poser la question de l'avenir de l'arbitrage : quelles sont les principales évolutions à prévoir ? La technologie prendra-t-elle le pas sur l'homme ? Quid de la détection, de la formation, du recrutement, de la féminisation ... ?



© Patricie Templeuve



© Patricie Templeuve

1/ L'arbitrage et la technologie	6
2/ La professionnalisation en action	10
3/ La féminisation en marche	12
4/ Sifflez jeunesse !	15
5/ Reconversion, et si les pros donnaient l'exemple	17
6/ La détection des talents	19
7/ Arbitrage et société	21



LA POSTE

Partenaire des arbitres



1/ L'ARBITRAGE ET LA TECHNOLOGIE

LA VIDÉO GOAL-CONTROL 4-D, UNE RÉVOLUTION ?

Alors que l'UEFA campe sur ses positions et ne souhaite pas avoir recours à la vidéo, la FIFA a, elle, accepté de franchir un premier pas lors de la Coupe du Monde de football au Brésil.

L'équipe de France, lors de sa victoire face au Honduras (3-0), est entrée dans l'histoire avec le premier but accordé grâce à la vidéo "Goal-Control 4-D" ou "goal line technology" soit littéralement : "la technologie sur la ligne de but". Un but marqué contre son camp par le gardien hondurien Noel Valladares suite à une frappe de Karim Benzema. Testée lors de la Coupe des Confédérations 2013, la technologie a été mise en place pour la première fois lors de la Coupe du Monde des Clubs au Maroc en décembre 2013. Mais il a fallu attendre la Coupe du Monde au Brésil pour que la "technologie sur la ligne de but" soit utilisée pour valider un but.

Comment ça marche ?

Il suffit à l'arbitre de regarder sa montre pour savoir si le ballon a franchi la ligne. Le verdict est transmis en moins d'une seconde par une petite vibration et l'inscription "goal". Pas de faille possible. Quatorze caméras à grande vitesse (7 sur chaque but) filment au rythme de 500 images par seconde pour une vision du ballon à 360°. "La position du ballon est continuellement et automatiquement enregistrée en trois dimensions dès qu'il arrive à proximité de la ligne de but" explique la FIFA. Mais l'arbitre central garde le dernier mot pour valider ou non le but. Le système de la "Goal-Control 4-D", mis au point par l'entreprise allemande Goalcontrol GmbH, est entièrement automatisé et ne nécessite aucune intervention humaine afin d'éviter tout nouveau litige. Et concernant d'éventuels piratages, les signaux envoyés à la montre de l'arbitre sont cryptés.

Le coût ?

Si la "Goal-Control 4-D" a séduit durant le Mondial brésilien, sa mise en place a un coût. Entre 200 000 et 300 000 euros par stade. Et même 400 000 euros selon Frédéric Thiriez, le président de la Ligue de Football Professionnel, qui estime que "la France n'a pas les moyens de s'offrir un tel système".

L'avenir ?

La "Goal-Control 4-D" est-elle vouée à n'être utilisée que lors des événements majeurs organisés par la FIFA ? Pour la France, il s'agit d'une question de coût. Idem en Espagne et en Italie où l'utilisation de la technologie n'a pas été retenue. En revanche, chez nos voisins allemands, récents champions du monde, la technologie sur la ligne de but pourrait faire son apparition dès la saison prochaine. Les clubs de Bundesliga, qui l'avaient rejeté l'an dernier, seront à nouveau sondés. Un appel d'offre a déjà été lancé pour les saisons 2015/2016 à 2017/2018, ce qui semble confirmer que la tendance est cette fois au "oui". Quant à la Premier League anglaise, elle utilise la technologie "Hawk-Eye" (développée par l'entreprise anglaise Hawk-Eye Innovations Ltd), concurrente de "Goal-line technology", depuis la saison dernière (et pour les quatre années à venir).

LE HORS-JEU, PROCHAINE ÉTAPE ?

Le principe de la technologie "Goal-Control 4-D" pourrait rapidement être utilisé dans d'autres cas litigieux. Et c'est notamment le britannique Hawk-Eye, principal concurrent de GoalControl, qui promet de nouvelles applications pour le football. Ainsi, une nouvelle technologie appelée "Auto Offside" serait en cours de test. Il s'agit d'un système qui détecte automatiquement un joueur en position de hors-jeu et qui en avise instantanément l'arbitre. Une façon révolutionnaire d'introduire la vidéo sans que le jeu soit finalement coupé à chaque décision litigieuse et qui permettrait, peut-être, d'apaiser les tensions liées aux décisions controversées sur le hors-jeu.



LA POSTE

Partenaire des arbitres



LLORIS : "UNE AVANCÉE POSITIVE POUR LE JEU"

Hugo Lloris, gardien et capitaine de l'Equipe de France donne son avis sur la "Goal-line technology" et les évolutions futures.



© Archives FFF

Comment avez-vous accueilli la mise en place de la vidéo "Goal-Control 4D" lors de la dernière Coupe du Monde ?

Clairement, en tant que joueur et qui plus est gardien de but, il s'agit d'une avancée positive pour le jeu et pour l'arbitrage. D'ailleurs, en Premier League, elle existait déjà depuis un an. Puisque cette technologie est fiable, elle va dans le bon sens, dans le sens de la justice. Elle permet d'éviter certaines erreurs qui peuvent être frustrantes et lourdes de conséquences, surtout dans les matches à fort enjeu. Il n'était pas normal que des millions de téléspectateurs aient une juste vision des choses grâce à la télévision et à la technologie, et que l'arbitre soit le seul à ne pas en bénéficier ! Maintenant, le système est fiable et instantané, l'anomalie a été corrigée.

Comment avez-vous vécu le but accordé à l'Equipe de France contre le Honduras grâce à ce système ?

Vu du côté Equipe de France, ce n'était que du positif ! C'est typiquement dans ce genre de situation que l'on apprécie cette assistance supplémentaire. Il y a bien eu un petit cafouillage entre les deux ralentis diffusés sur les écrans dans le stade, qui ont amené des réactions contradictoires dans le public, mais pour ma part j'étais loin de l'action et j'ai simplement sauté de joie quand j'ai compris que le but de Karim (Benzema) était validé.

Est-ce que ça change l'approche d'un match de savoir que la vidéo est là pour vérifier qu'un but est valable ou non ?

Absolument pas. D'abord parce que le seul objectif sur lequel je suis concentré en entrant sur le terrain c'est de ne pas prendre de but, valable ou pas. Ensuite, l'arbitre a toujours été le seul décideur sur la pelouse. Avant de regarder la vidéo, je regarde l'arbitre ! C'est lui qui tranche. Et ça doit rester comme ça. La vidéo ne pourra jamais être qu'un élément d'appréciation supplémentaire à disposition de l'arbitre, avant décision.

Etes-vous pour un usage élargi de la vidéo, hors-jeu, penalties, etc. ?

Le problème est complexe et je sais qu'il y a des positions tranchées chez les "pour" comme chez les "contre". Etre systématiquement contre ne me paraît pas très productif, je serais plutôt du côté des "pour", mais dans des limites extrêmement précises qui respectent la fluidité du jeu et ne le hachent pas par des interruptions trop nombreuses ou inopinées. Il faut trouver la bonne mesure, mais à partir du moment où c'est fiable à 100% et maîtrisé, pourquoi refuser cette assistance supplémentaire pour l'arbitre, pourquoi refuser d'évoluer ?



LA POSTE

Partenaire des arbitres



L'AVIS DE MERIEM SALMI (psychologue du sport) : "IL FAUT GARDER UNE PART D'HUMAIN"



"La technologie, c'est comme le progrès. Au départ, il y a toujours une réticence. On est inquiet. Ça se justifie car si on bascule dans le tout technologique, c'est une erreur. C'est comme en psychologie. Je suis ravie des avancées technologiques qu'on fait sur le cerveau, mais il faut garder une part clinique. C'est la même chose pour l'arbitrage. La technologie ne doit pas effacer l'empreinte d'un arbitre qui a été formé. La technologie doit être complémentaire afin d'apaiser certaines fixations sur l'arbitre et éviter de le spoiler. Mais aussi parce que les sportifs gardent un côté humain. Un sportif ne se bat pas contre l'autre mais pour être le meilleur. Les sportifs victimes d'injustices sont mécontents.

S'ils gagnent grâce à une faute d'arbitrage, ce n'est pas valorisant non plus. C'est même frustrant. Ça leur enlève presque la victoire. On ne peut pas se passer de l'arbitre. Il faut garder une part d'humain car l'erreur est humaine. Par contre, c'est très important qu'en cas d'erreur de sa part, l'arbitre s'excuse. Mais je reste persuadé que la machine ne pourra pas régler ce que l'intelligence humaine est capable de faire. L'être humain reste la machine la plus perfectionnée. Le progrès est nécessaire, mais il faut savoir l'utiliser à bon escient. Sans oublier que le côté compensatoire d'un humain est lui aussi indispensable. N'oublions pas enfin de souligner que la technologie sert les joueurs, mais aussi les arbitres. En réduisant leur nombre d'erreurs, ça permet de lutter contre une certaine violence à leur égard."



RUGBY

Mathieu Raynal est l'un des quatre arbitres professionnels français en rugby.

"TROUVER LE JUSTE ÉQUILIBRE"

Le rugby est pionnier en matière d'utilisation de la vidéo dans l'arbitrage. Qu'est-ce que ça a changé ?

C'est un outil essentiel car la vidéo est surtout utilisée pour valider ou non un essai, un élément créateur de frustration aussi bien pour les joueurs, entraîneurs que les spectateurs si on se trompe. Même pour l'arbitre ! C'est dur à vivre de se tromper. On limite donc au maximum les erreurs. C'est un confort. Le protocole a été étendu à d'autres actions de jeu comme le jeu déloyal. C'est bien. La vidéo nous permet de prendre la bonne décision dans les moments clés d'une rencontre.

Mais l'utilisation de la vidéo à outrance n'est-elle pas au final un risque et ne dessert-elle pas le jeu ?

C'est le principal danger. Il faut trouver le juste équilibre, sinon vous cassez le rythme d'un match, notamment quand vous mettez plus de deux minutes à valider ou non un essai. Mais je remarque qu'on utilise de moins en moins la vidéo pour des actions qui nous semblent évidentes alors qu'au début, on avait tendance à demander la vidéo pour sécuriser la décision. Au final, on se responsabilise et la vidéo est utilisée en moyenne trois fois par rencontre. Ça permet quand même de pérenniser la relation de confiance établie avec les joueurs.

La vidéo n'engendre-t-elle pas une responsabilité supplémentaire ? Vous n'avez plus le droit à l'erreur...

Non, il y a encore des erreurs. On reste des humains.

Comment améliorer encore l'arbitrage ?

On pourrait améliorer les systèmes de communication que nous utilisons déjà, qu'ils soient moins lourds et plus efficaces. Mais la vidéo et les oreillettes, c'est déjà beaucoup. Le tout technologique n'est pas nécessaire. La preuve, on était plutôt dans une réflexion pour installer deux arbitres centraux.



LA POSTE

Partenaire des arbitres



LA PHRASE

Frédéric Thiriez (Président de la LFP)

« Je suis candidat à l'expérimentation de l'arbitrage vidéo, par exemple sur la Coupe de la Ligue, qui a toujours été la coupe de l'innovation technologique. Dans un premier temps, il serait plus prudent que ce soit l'arbitre du centre qui décide du recours à la vidéo en le signalant d'un geste à son assistant. N'allons pas trop vite, nous avons mis 10 ans pour convaincre, il faut désormais être prudent et raisonnable. »

LE BASKET SE DÉVELOPPE

Technologies utilisées

- La vidéo

Deux situations : le tir au buzzeur en fin de période et si le panier est à 2 ou 3 points.

La FIBA a mis en place deux autres cas d'utilisation de la vidéo (situation de bagarre et identification des mauvais tireurs aux lancers-francs), mais la LNB n'a pas pu suivre, faute de moyens.

- Le précision time system

Il permet à l'arbitre d'arrêter le chrono en sifflant. Le jeu redémarre ensuite avec le boîtier central. Le système fait gagner entre une et deux minutes de temps de jeu par match par rapport au chronomètreur de la table de marque.

Futures innovations

- Les oreillettes

"Nous avons fait des essais le dernier week-end d'août sur un stage d'arbitre de haut niveau à Toulouse en présence de quatre équipes pro" explique Chantal Julien, responsable technique des arbitres de haut niveau. L'expérience est positive. "Ça permet de mieux communiquer pour éviter certaines erreurs, mais aussi de gagner du temps. On va soumettre le projet."

LE HAND : LE COMMENCEMENT D'UNE DÉMARCHE

Technologies utilisées

Il n'y en a pas à proprement parler. Seuls les arbitres de haut niveau sont simplement équipés d'un kit oreillettes afin de pouvoir communiquer pendant les rencontres.

Futures innovations

- **La vidéo commence à être proposée** au niveau international pour une utilisation sur la ligne de but pour valider ou non un but.

- François Garcia, président de la Commission centrale d'arbitrage, évoque une autre idée : "Mettre en place un expert arbitre derrière un moniteur afin d'accompagner les arbitres pendant le match. Des tests ont été effectués à Bercy. Ils se sont révélés très intéressants. Sur les exclusions notamment, ça permet de ne pas se tromper de joueur ou de conforter le binôme d'arbitres dans ses prises de décision."



© Icon sport



LA POSTE

Partenaire des arbitres



2/ LA PROFESSIONNALISATION EN ACTION

La professionnalisation de l'arbitrage se développe progressivement. Mais plusieurs freins empêchent encore une mise en place plus forte.

La quasi-totalité des arbitres qui officient chaque week-end sur l'ensemble des terrains ou des parquets en France sont amateurs. Les arbitres bénéficiant d'un statut "professionnel" sont très peu nombreux.

La question du coût

En rugby, ils sont quatre à être salariés de la Fédération Française de Rugby. Depuis début septembre, cinq autres arbitres sont devenus "semi-pro" et bénéficient d'un contrat à mi-temps. Cependant, le DTA Joël Dumé précise : "Notre politique n'est pas la professionnalisation à tout va. Elle est nécessaire pour nos quatre arbitres qui se déplacent à l'étranger." Mathieu Raynal, qui fait partie des quatre arbitres pros, confirme : "C'était nécessaire car ma carrière professionnelle et l'arbitrage de haut niveau n'étaient pas compatibles en termes de temps et de préparation."



© Icon sport



© Agence FFR

Les arbitres "pros" ont également des missions de formation ou doivent intervenir lors de missions mises en place par la LNR ou par les comités territoriaux." Du côté de la Fédération Française de Basketball, cinq arbitres sont sous contrat, mais leur mission principale tend plus vers la formation que l'arbitrage à proprement parler. "Certains se mettent à 80% pour s'investir plus dans l'arbitrage" reconnaît la responsable technique des arbitres de haut niveau Chantal Julien. "Mais c'est une démarche personnelle. On ne peut rien mettre à leur disposition pour les aider." C'est finalement le Handball qui a encore beaucoup à faire. Aucun binôme n'a le statut "pro". "Nous sommes en négociations" assure le président de la Commission centrale des arbitres François Garcia. "On veut tendre vers un secteur professionnel. Cette année, on doit évoquer le statut,

la couverture sociale, etc... On espère avoir quatre binômes au début de la saison prochaine." Sauf que les quatre binômes en question ne seraient pas salariés de la FFHB. Ils devraient prendre le statut d'auto-entrepreneur. Le nerf de la guerre : l'argent. La professionnalisation de l'arbitrage a un coût.

Un statut pro précaire...

Voilà aussi pourquoi ce statut "pro" n'est pas un gage de stabilité absolue. Se pose alors la question de savoir ce que deviennent ces arbitres lorsqu'ils ont atteint la limite d'âge pour arbitrer. Pour les arbitres sous contrat avec la FFR, le couperet tombe dès que l'arbitre perd son statut international et n'est plus sur la liste officielle de l'International Rugby Board. La FFR fait jouer une clause de fin de contrat. De plus, en Top 14, la limite d'âge est fixée à 45 ans. Voilà pourquoi, même les arbitres ayant le statut "pro" se sont mis en disponibilité par rapport à leur emploi initial, afin de le retrouver une fois le contrat fédéral terminé. "C'est vrai qu'on ne propose rien derrière reconnaît Joël Dumé. On est donc vigilants car certains pourraient ne pas retrouver leur boulot d'origine. On réfléchit donc à professionnaliser d'autres secteurs comme la formation pour leur proposer une porte de sortie." Pour le basket, si la limite d'âge est fixée à 50 ans au niveau international, il n'y a aucune limite réglementaire pour arbitrer au niveau inférieur. Pour le Hand, la limite d'âge est également fixée à 50 ans au niveau international, 55 ans au niveau national et 60 ans au niveau régional.



© Icon sport



LA POSTE

Partenaire des arbitres



Le problème de la reconversion

Aujourd'hui, impossible, même pour un arbitre "pro" d'arbitrer jusqu'à l'âge limite de la retraite. Se pose donc le problème de la reconversion comme l'explique Mathieu Raynal : "Pour devenir pro, il faut quitter son boulot d'origine. Dans le privé, c'est très compliqué. Certes, nous avons une vie extraordinaire et nous avons de bons salaires. Nous sommes privilégiés. Mais l'après carrière est fondamentale. Il faut la préparer très vite." Les arbitres doivent donc trouver une porte de sortie. Certains restent dans le monde sportif. D'autres suivent des formations pour basculer dans la communication. Mais difficile de rester dans le monde de l'arbitrage puisque les Fédérations ne proposent pas de reconversion à proprement parler.



© Icon sport



© Icon sport



© Icon sport

Pas d'arbitre pro au foot !

Pascal Garibian (Directeur Technique de l'Arbitrage) :
"Les arbitres de haut niveau (Ligue 1 et Ligue 2) ne sont pas salariés de la FFF. Ils ont un statut de "travailleur indépendant". La plupart ont des activités professionnelles en parallèle après avoir adapté leur emploi du temps aux contraintes de préparation technique, tactique et athlétique, ce sont de vrais pros. Certains arbitres sont salariés des Ligues régionales et occupent un poste de conseiller technique régional en arbitrage (CTRA). Ils s'occupent de la formation, du recrutement et de la détection des arbitres. Il y a 22 CTRA dont 10 sont arbitres ou assistants de haut niveau. Si depuis cette année il n'y a plus de limite d'âge, on ne peut pas être arbitre toute sa vie. Non seulement les arbitres de premier plan sont évalués techniquement tout au long de la saison, mais ils doivent également réussir des tests médicaux et physiques. Chaque saison des arbitres sont promus ou rétrogradés selon leur classement. L'émulation et la remise en question sont les moteurs essentiels de la qualité de l'arbitrage. Cela ne s'oppose pas à une réflexion sur un statut professionnel plus sécurisant. Un groupe de travail a été organisé pour évaluer la possibilité, au regard de la législation, de formaliser la mise en place éventuelle d'un contrat d'arbitre pro pour l'horizon 2016."



LA POSTE

Partenaire des arbitres



3/ LA FÉMINISATION EN MARCHÉ

Avec 20% de femmes arbitres sur les terrains de football et rugby et les parquets de hand et basket, on est encore loin d'une certaine parité. Mais la féminisation de l'arbitrage pourrait être en marche et transformerait radicalement la perception de "l'homme en noir" ! Cependant plusieurs questions demeurent.



© Camille Mattet

Plus de respect envers les femmes ?

Quand une femme se présente au sifflet, la première réaction est généralement la surprise, surtout pour le football et le rugby, deux sports encore très machistes. Les femmes peuvent-elles alors engendrer un respect plus prononcé de la fonction d'arbitre ? "La mixité n'engage pas les mêmes relations entre les acteurs détaille Meriem Salmi, psychologue du sport. On ne parle pas à une femme comme on parle à un homme. Les acteurs n'ont pas la même vision d'une femme que d'un homme. Mais ce n'est pas spécifique à l'arbitrage. C'est identique dans tous les postes à responsabilité. La mixité est donc fondamentale, sinon on tombe dans les clichés." **Sébastien Magne**, spécialisé en psychologie du sport poursuit : "On imagine assez mal un joueur insulter ou malmené une arbitre femme, alors qu'il n'hésiterait peut-être pas avec un homme. Par contre, on imagine plus facilement ce joueur la dénigrer s'il n'est pas d'accord avec sa décision. Etre un arbitre femme est loin d'être évident. Elles sont certainement davantage respectées par les joueurs, mais doivent prouver encore plus que les hommes qu'elles sont légitimes à leur poste et subir parfois des réflexions machistes."

Moins d'autorité que les hommes ?

Plus petites, moins physique avec une voix plus aigüe, les femmes arbitres ont-elles moins d'autorité naturelle que leurs homologues masculins ? Là encore les clichés sont tenaces comme l'explique **Sébastien Magne** : "Certains hommes manquent naturellement d'autorité, alors que certaines femmes vont en avoir beaucoup. C'est davantage le caractère et la personnalité de l'arbitre qui va jouer un rôle plutôt que son sexe." Un sentiment partagé par **Meriem Salmi** : "Les hommes n'ont pas d'a priori sur le fait qu'une femme soit arbitre. C'est plus une question d'apprendre à se comprendre. Hommes et femmes ne communiquent pas de la même façon. Le monde sportif est masculin dans sa majorité avec codes masculins et une culture masculine. Donc il faut arriver à s'adapter dans un milieu minoritaire. Quand vous vous retrouvez en minorité, il faut déployer plus d'énergie et plus d'arguments pour arriver à se faire comprendre. Mais une fois que les choses sont posées, il y a acceptation. Ensuite, les femmes n'exercent pas leur autorité de la même façon que les hommes. Ça peut être surprenant pour des hommes qui n'ont pas l'habitude d'être arbitrés comme ça. Il faut un temps d'adaptation. Mais ensuite, les femmes sont capables d'autant d'autorité que les hommes. Et si les hommes considèrent que la décision est juste, ils vont l'appliquer. C'est une histoire d'intelligence et non de positionnement."



LA POSTE

Partenaire des arbitres



La femme : l'avenir de l'arbitrage ?

La réponse est oui ! "Car les femmes sont aussi compétentes" précise Meriem Salmi. "Ça ne fait aucun doute renchérit Sébastien Magne. Elles sont un plus pour le sport." La féminisation de l'arbitrage pourrait également avoir un impact insoupçonné sur les spectateurs et changer leur regard négatif sur le directeur de jeu. Il y aurait des moqueries, certes. Mais elles seraient moins tenaces que le "traitement de faveur" généralement réservé aux hommes en noir. Alors pourquoi la parité n'est pas au rendez-vous et pourquoi si peu de femmes arbitrent notamment des hommes aujourd'hui ? Premier frein : les contraintes physiques. Puisque pour le football, les femmes doivent passer et réussir des tests physiques identiques aux hommes depuis 2010. Une mesure qui a empêché Nelly Viennot, une pionnière en ligue 1 (assistante), à arbitrer lors de la Coupe du Monde en Afrique du Sud. "Ce handicap physiologique entraîne forcément un nombre restreint de femmes arbitres au plus haut niveau..." assure notre psychologue Sébastien Magne. L'autre blocage viendrait des Fédérations. Une thèse défendue par **Patrick Vadja**, président de l'Association Française du Corps Arbitral Multisports : "Les principaux dirigeants sont majoritairement des hommes, à 90%. L'absence de parité dans les commissions internationales d'arbitrage empêche le développement de la pratique féminine. Et ce n'est pas prêt de changer." conclut-il.

Le rugby au féminin

Deux ! C'est le **pourcentage de femmes** qui enfile la tenue d'arbitre chaque week-end sur les terrains de rugby. Marion Schilling, 26 ans, en fait partie. "J'entame ma troisième année". C'est son conjoint, également arbitre, qui l'a guidée. "J'aime que les règles soient respectées. Il m'a dit que l'arbitrage allait me plaire !" Marion arbitre des hommes principalement. "Ça me plaît affirme-t-elle. Face à des hommes, j'ai encore plus à prouver. Au début, ils sont réticents et un peu machos. Mais dès qu'ils ont compris que je connaissais bien les règles, ils oublient vite que je suis une femme et restent dans leur match et respectent le jeu. Avec les femmes, c'est plus compliqué. Si je suis sévère, elles le prennent moins bien, car elles se considèrent comme mon égal." Marion souhaite également, par son rôle d'arbitre, casser les stéréotypes et montrer que le rugby n'est pas qu'un monde d'hommes. Elle même joueuse, Marion use de sa féminité. "Je n'arrive pas au stade en talon-aiguille, mais il m'arrive de mettre des bottes à talons. Je mets également du vernis à ongles. Il s'agit d'une petite mise en scène qui fait partie de mon rituel. C'est important d'arriver au stade et de montrer une certaine prestance." Finalement, les plus étonnés sont les spectateurs. "Mes parents me suivent chaque week-end raconte Marion et généralement, les spectateurs sont surpris de voir une femme. Quand on est arbitre, on s'en prend pas mal dans la tronche, mais je pense que ça n'a rien à voir avec le sexe ! De toute façon, il y a toujours quelqu'un qui n'est pas content après l'arbitre, même si vous êtes excellent !"



© Camille Mauret

CHIFFRES

Football : 1 femme au plus haut niveau,
702 femmes sur les 27 070 arbitres au total

Handball : 6 femmes sur 89 arbitres au plus haut niveau (groupe G1 et G2), 6016 femmes sur 23 281 arbitres au total

Rugby : 0 au plus haut niveau, 60 femmes sur 2 900 arbitres au total

Basketball : 8 femmes sur 87 au plus haut niveau, 2 188 femmes sur 10 380 arbitres au total



LA POSTE

Partenaire des arbitres



STÉPHANIE FRAPPART : "LE DIALOGUE EST PLUS FACILE"

Stéphanie Frappart officie depuis le début de saison sur les terrains de Ligue 2. Une première pour une femme à ce niveau-là. Et pourtant, elle souhaite être traitée comme ses homologues hommes.

Vous êtes la première arbitre centrale femme à arbitrer en Ligue 2. Vous sentez-vous une responsabilité particulière ?

Non, cette arrivée en Ligue 2 a peut-être marqué l'histoire de notre football national, mais maintenant j'ai la même responsabilité que mes collègues arbitres hommes, c'est à dire arbitrer juste, la mission principale d'un arbitre de football quel que soit le niveau.

Sentez-vous les hommes et le monde du football prêts à accepter d'être arbitrés par une femme ?

Le monde du football est prêt à accepter d'être arbitré par des arbitres compétents. Au même titre qu'un arbitre garçon, j'ai toujours été jugée sur mes compétences et je souhaite que cela perdure. J'ai été très bien accueillie par les joueurs, les dirigeants, les entraîneurs et le public. J'étais attendue et j'ai prouvé que mon ascension n'était pas le fruit d'une promotion pour défendre la cause de la féminisation du football. Aujourd'hui seule la vérité du terrain compte.



© André Tudeña

Qu'est-ce qui est le plus difficile dans ce milieu si particulier du football ?

La place de l'arbitre dans le monde du football est toujours remise en cause quelles que soient les décisions prises. L'arbitre est un acteur du jeu qui doit être au service du jeu. L'arbitre est toujours décrié alors que nous sommes des passionnés de football. Nous sommes les premiers touchés lorsque nous commettons une erreur.

Qu'est-ce qui est primordial : L'autorité ou le dialogue ?

Un arbitre est un homme ou une femme doté d'une personnalité propre, il n'est pas une machine, un stéréotype. L'arbitrage n'est pas une science exacte. Ce qui est primordial c'est que l'arbitre doit être au service du jeu : par moment il doit user de son autorité et parfois il doit dialoguer, faire preuve de psychologie, et ce en fonction des circonstances du match.

Avez-vous l'impression que les joueurs sont plus respectueux et moins agressifs envers vous qu'envers les autres arbitres hommes ? En avez-vous discuté avec vos homologues masculins ?

Les joueurs sont des compétiteurs, lorsqu'ils contestent une décision c'est l'arbitre qu'ils contestent et non pas l'homme ou la femme qui a sifflé la faute. Donc au même titre que mes collègues masculins si je ne prends pas les bonnes décisions, je suis également contestée. Mais il faut avouer que les contestations virulentes sont moins présentes à mon égard car il y a plus de respect vis à vis d'une femme et le dialogue est plus facile.

L'avenir de l'arbitrage passe-t-il par les femmes au plus haut niveau ?

Non, l'avenir de l'arbitrage passe par la détection et la promotion de jeunes arbitres prometteurs qu'ils soient des filles ou des garçons.

Quel message souhaitez-vous passer aux arbitres femmes des autres niveaux ?

Le travail et la persévérance paient, la voie est ouverte et les barrières du football s'ouvrent. L'arbitrage est une vraie école de la vie. Le jeu en vaut la chandelle, alors ne vous posez plus de questions foncez !



LA POSTE

Partenaire des arbitres



4/ SIFFLEZ JEUNESSE !

120 jeunes espoirs de l'arbitrage ont été sélectionnés pour promouvoir "l'arbitrage de demain". En basketball, football, handball et rugby, un espoir par sport (un binôme pour le hand) a été choisi par région pour être mis à l'honneur. De jeunes arbitres à fort potentiel dont cinq d'entre eux nous racontent leur parcours, leurs motivations et pourquoi l'arbitrage de demain passe par la jeunesse.

Hugo Chevillot (21 ans)

Basketball, Aquitaine



Hugo a débuté le basket à l'âge de six ans. Mais il a vite compris qu'il ne serait pas le prochain Tony Parker ! Il s'est donc lancé dans l'arbitrage et officie depuis l'âge de 16 ans. "L'arbitrage est un bon moyen d'atteindre le plus haut niveau dans le sport que j'affectionne" explique-t-il. Ce qui plaît également à Hugo : "Être au service du jeu, le côté perfectionnisme

pour limiter au maximum le nombre d'erreurs et surtout l'humilité qu'engendre l'arbitrage. Il faut admettre qu'on puisse faire des erreurs." Hugo, qui entre en 4^e année de Droit à l'université de Bordeaux, a été sélectionné au sein de la "filiale perfectionnement". En plus des stages de rentrée et à mi-saison, l'arbitre de la Ligue Aquitaine suit quatre stages supplémentaires pour se perfectionner. Mais selon Hugo, "la première qualité pour réussir dans l'arbitrage est d'être un joueur... Il faut de l'expérience." Et d'ajouter : "Être jeune ne veut pas dire ne pas être respecté. Au début, quand les joueurs nous voient arriver, ils n'ont pas forcément confiance en nous. Mais après une bonne prestation, la barrière de l'âge se dissipe très vite." Pour Hugo, les arbitres ont aussi une mission et ne sont pas là que pour sanctionner. "On arbitre en fonction de nouveaux standards de jeu. On doit transmettre cette façon d'arbitrer à nos aînés." Car contrairement au Hand où les arbitres forment des binômes, au Basket, ils changent de partenaires tous les week-ends. "C'est la principale difficulté, il faut rapidement s'adapter à l'autre, mais ça permet aussi d'avoir des retours différents sur sa prestation et d'échanger avec de nombreux confrères" conclut Hugo.

Paul Szczeszek (20 ans)

Football, Centre



Paul entame sa huitième saison au sifflet. Il a débuté à 13 ans, l'âge minimum légal pour arbitrer en football. Il a suivi les traces du papa qui officie toujours. "J'avais plus d'opportunités dans l'arbitrage que dans le football" avoue Paul. "Commencer tôt permet aussi de monter les

échelons plus rapidement" poursuit-il. Aujourd'hui, Paul arbitre chez les jeunes, en U19 nationaux, et chez les séniors en Ligue (DH et DHR) dans la région d'Orléans. "C'est complètement différent. Les jeunes sont là pour jouer et finalement, je ne sers pas à grand chose. Chez les séniors, il y a plus de boulot ! Il faut s'imposer. J'apprends beaucoup plus en arbitrant des matches chez les séniors car je suis confronté à des joueurs qui ont plus d'expérience et qui veulent se payer un jeune arbitre. Au départ, c'était difficile d'être face à des personnes plus âgées que moi. Aujourd'hui, j'ai surmonté ça." Paul espère gravir les échelons pour prétendre arbitrer en CFA. Il reconnaît d'ailleurs que son rôle d'arbitre l'a aidé dans sa vie. "L'arbitrage m'a permis de m'affirmer dans ma vie professionnelle car je suis amené à diriger. J'ai aussi dépassé ma timidité." Seul point noir pour Paul, il doit faire des sacrifices. "Certains amis me prennent pour un fou car je fais 400 kilomètres pour aller arbitrer un match. Mais j'aime ça. Je rate parfois des fêtes à cause de ça. Mais l'arbitrage passe par les jeunes. On a une autre vision sur l'arbitrage et le jeu. J'aime apporter ma fraîcheur. Les jeunes arbitres prônent un football moderne, rapide. C'est important. Et je me rends compte que j'ai aussi une influence sur ceux de la vieille école comme mon père ! Je lui dis d'arrêter de tout siffler. Un arbitre doit poser son empreinte sur une rencontre !"



LA POSTE

Partenaire des arbitres



Sébastien Turin (25 ans) et Maxime Fabre (26 ans) Handball, Alsace



Sébastien Turin



Maxime Fabre

Plus de dix ans d'arbitrage pour Sébastien Turin et Maxime Fabre qui ont débuté à l'âge de 14 ans. Et pourtant, les deux amis se considèrent comme de jeunes arbitres. "La moyenne d'âge est de 40 ans dans l'élite" explique Sébastien. La spécificité du Hand, c'est que l'arbitrage s'effectue en binôme. "On s'est lancé tous les deux poursuit Sébastien. Nous sommes amis d'enfance. On a passé les étapes de formation et de détection pour gravir les échelons." Aujourd'hui, le duo arbitre de la Nationale 1 masculine et de la D2 féminine. Une étape avant d'arriver au plus haut niveau, leur objectif. **"C'est important de commencer tôt pense Sébastien. Ça permet de suivre le cursus fédéral.** Il faut aussi jouer le plus longtemps possible car un bon arbitre a besoin de sentir le jeu pour être performant." L'entente du binôme est aussi primordiale raconte Sébastien : "Il faut que le feeling passe car on vit tous les week-ends ensemble. L'arbitrage ne doit pas être l'unique point de rassemblement. On doit bien se connaître en dehors du terrain. Ça permet une meilleure prestation, d'anticiper les décisions ou de sentir que son partenaire est en difficulté. On forme aussi une équipe." Deux arbitres aux pouvoirs identiques qui permettent de mieux gérer la pression d'un match, mais surtout de concilier amitié et passion.

Sébastien Wattiez (21 ans) Rugby, Haute Normandie

Pour Sébastien, tout est parti d'une idée novatrice lancée par son école de rugby du RC Yvetotais en Normandie : monter une école d'arbitrage. "Nous avons participé au concours "découverte de la règle et du jeu" organisé par la FFR raconte Sébastien. La première année (2009), nous avons atteint les demi-finales et nous l'avons remporté l'année suivante ! J'arbitrais les petits pour m'amuser puis j'ai décidé de passer le pas."



Sébastien a débuté à 16 ans, mais a été rapidement repéré par le DTA Michel Mayerfeld et Jérôme Lelaidier, son remplaçant. L'ouvreur ou demi de mêlée, passé par le Lycée Sorel à Honfleur, a donc passé le "concours du jeune arbitre" qui permet d'obtenir directement son examen pour arbitrer en Fédérale 3. "J'ai gagné le concours" raconte timidement Sébastien. Est-ce qu'il appréhende ce nouveau statut à seulement 21 ans ? "Oui, un peu, même si j'ai déjà arbitré des adultes. Je n'ai pas peur de ne pas connaître la règle, mais de manquer un peu d'expérience face à de vieux grognards. Mais tant qu'on est juste et équitable, on nous met rarement la pression, même si on fait des erreurs. Le plus important est de s'affirmer !" Et c'est ce qu'il a fait : **"L'arbitrage m'a permis d'assumer mes actes, j'ai mûri plus vite, ça m'a presque transformé."** Mais Sébastien ne veut pas se précipiter et souhaite monter les échelons tranquillement. Son objectif est de "prendre du plaisir" et "d'apporter du changement". Il s'explique : "Dans mon Comité, tout le monde se connaît. Je suis arrivé et j'ai apporté une vision nouvelle. Ça fait réfléchir les joueurs et même les arbitres sur leurs comportements ou les décisions qu'ils prennent. Il faut s'adapter aux nouvelles consignes. Les jeunes arbitres doivent ouvrir une nouvelle ère !"



LA POSTE

Partenaire des arbitres



5/ RECONVERSION, ET SI LES PROS DONNAIENT L'EXEMPLE ?

Très peu d'anciens pros sont passés de l'autre côté de la barrière pour prendre le sifflet une fois leur carrière terminée. Pourtant, cette voie de reconversion pourrait être bénéfique à tous et éviter de créer un fossé entre les joueurs et les arbitres. Une façon également de créer quelques vocations chez les jeunes qui pourraient plus s'identifier aux arbitres.

DAVID ATTOUB : "UNE ÉVIDENCE"

David Attoub est arbitre depuis qu'il a 14 ans. Malgré sa carrière de rugbyman professionnel, il n'a jamais délaissé l'arbitrage. Le pilier international de Montpellier (33 ans), dont la fin de carrière approche, souhaite faire de l'arbitrage sa reconversion. Il s'explique.

Quand avez-vous commencé à arbitrer ?

J'entame ma vingtième saison. Malgré ma carrière professionnelle, je n'ai jamais coupé, même si ça engendre quelques sacrifices familiaux. J'ai toujours eu envie de progresser dans l'arbitrage et d'en faire ma reconversion. C'est une évidence. Aujourd'hui, j'arbitre en Fédérale 2 et j'espère monter en Fédérale 1, voire en Pro D2 avant la fin de ma carrière. Ensuite, monter en Top 14 est un réel objectif pour l'après rugby.

Votre statut de rugbyman pro peut-il faciliter les choses ?

J'ai mon niveau fédéral depuis l'âge de 18 ans. Mais je n'ai jamais voulu monter les échelons car mes objectifs étaient axés sur le rugby et non sur l'arbitrage. Depuis deux ans, j'ai accepté de monter. Mais **je ne veux pas monter par rapport à mon nom. Je veux le mériter.** Si je me rends compte que je ne suis pas au niveau, je mettrai cette reconversion entre parenthèses.

Vous êtes le seul rugbyman pro à arbitrer. Comment l'expliquez-vous ?

On crée un fossé entre les joueurs et les arbitres. Les joueurs, quand je leur dis que je vais arbitrer, ils me prennent pour un fou ! Les mecs ne sont pas attirés par l'arbitrage, c'est ingrat, tu ne brilles pas beaucoup. Il faut s'imprégner de l'ambiance, de la convivialité qu'il y a chez les arbitres. J'invite les joueurs à essayer ! Je prends beaucoup de plaisir. Je ne me considère pas comme un flic sur le terrain. Il y a un message qui passe avec les joueurs, à la fin de match, tu échanges. Moi, je suis dans la prévention avant de pénaliser. Je pense enfin que l'aspect financier peut avoir un impact. Ça paye moins ! Voilà pourquoi il faudrait professionnaliser le rugby.

Débarquer sur un terrain avec l'étiquette de joueur pro est-il un point positif ou négatif ?

Quand tu arrives, ça facilite les choses. Mais les joueurs te jugent sur les cinq premières minutes. Ça met de la pression par rapport à l'image que tu représentes. Mais il faut réussir à dissocier le joueur de rugby et l'arbitre que je suis. Et puis **ça arrive de passer à côté de son match, qu'on soit joueur ou arbitre.**

Avec cette reconversion d'arbitre, ne craignez-vous pas que vos relations changent avec d'anciens coéquipiers qui seraient toujours joueurs ou entraîneurs ?

Non, pas du tout. C'est une question de caractère. Joueur, j'ai envie d'être le meilleur, idem quand je suis arbitre. Je veux monter et ne pas stagner en fédérale 2.



LA POSTE

Partenaire des arbitres



Basket : des reconversions difficiles

Nathalie Lesdema, ex-internationale française, est l'exemple le plus frappant. Après trois ans au sifflet, la championne d'Europe 2001 a décidé de passer à autre chose. "ça ne s'est pas très bien passé" reconnaît Chantal Julien, DTA du haut niveau à la FFBB, qui a elle aussi été arbitre après avoir joué dix ans au plus haut niveau. "L'avantage est qu'on connaît parfaitement le jeu, tous les acteurs et qu'on peut monter très vite en niveau. Mais le principal inconvénient, ce sont les déplacements qu'on ne fait plus en équipe, mais seul. C'est une contrainte difficile à appréhender." Jean-Louis Borg, ex joueur de Hyères, a lui aussi arbitré quelques années. Mais comme il ne montait pas, il s'est orienté vers le coaching, avec succès. L'an dernier, il a été élu meilleur entraîneur de Pro A avec Dijon. Et comme le regrette Chantal Julien, généralement, quand on sonde les anciens joueurs ou joueuses, le message est : "Non, surtout pas arbitre !"

Hand : un binôme fait de la résistance

Ils se connaissent depuis l'âge de 8 ans. Ils ont été coéquipiers pendant dix ans puis adversaires près de dix autres années. Ça fait désormais douze ans qu'ils arbitrent ensemble, dont trois ans au plus haut niveau. Frédéric Ferrandier et Jean-Patrick Acinet forment le seul binôme d'arbitre avec l'étiquette "anciens joueurs de D1". "C'est bien qu'il y ait quelques acteurs qui deviennent arbitres" explique Frédéric. Il faut une autre approche. Mais ce n'est pas facile de basculer. "On met en place des schémas d'accession et de promotion pour ces gens-là détaille François Garcia, le président de la commission centrale d'arbitrage. On part du principe qu'ils ont des acquis avec le haut niveau, mais il y a peu de candidatures." Au début, le corps est arbitre, mais l'esprit est toujours joueur. "On était à la limite d'applaudir certaines actions !" sourit Frédéric. "On était aussi plus dans l'esprit de la règle que dans son application pure et dure. Ça nous a freinés. Mais nous avons la chance d'avoir été cooptés par les entraîneurs et les joueurs." Voilà la principale difficulté : se mettre dans la peau de l'arbitre. "Avec les années, on a pris conscience de l'impact que peut avoir notre arbitrage sur les acteurs" reconnaît Frédéric. Les deux compères ne regrettent pas cette nouvelle "histoire de vie commune". Mais Frédéric avoue que c'est de plus en plus compliqué : "Nous sommes amateurs dans un monde professionnel. Nous avons notre boulot à côté et l'arbitrage ne reflète que notre passion pour le hand." Une passion que la majorité préfère assouvir sur un banc de touche, en tribunes ou devant leur télévision...

LE CHIFFRE : 3

Comme le nombre d'anciens footballeurs professionnels qui sont aujourd'hui arbitre FFF. Il s'agit :

- du défenseur Jérémy Stinat (242 matches de Ligue 2 avec Valence, Grenoble, Sedan et Laval),
- du défenseur Silas Billong (27 matches de Ligue 2 avec Reims),
- du gardien de but Laurent Quievreux (74 matches de Ligue 2 avec Istres, Clermont et Ajaccio).

Le premier est arbitre F3 (National) et les deux autres sont arbitre F4 (CFA) pour cette nouvelle saison.

On se souvient également que Jean-Marc Rodolphe, ancien gardien de but de Metz (49 matches de Ligue 1) a arbitré jusqu'en Ligue 2.

"Les anciens joueurs professionnels ont la possibilité d'accéder beaucoup plus vite au statut d'arbitre de haut niveau de la Fédération" précise le Directeur Technique de l'Arbitrage à la FFF Pascal Garibian.

"Pour nous, c'est une expérience enrichissante, mais joueur et arbitre sont deux choses très différentes. Certains joueurs s'y essaient avec plus ou moins de réussite."



LA POSTE

Partenaire des arbitres



6/ LA DÉTECTION DES TALENTS

Et si l'avenir de l'arbitrage passait par une détection des meilleurs arbitres dès le plus jeune âge ? Les quatre fédérations mettent en tout cas tout en œuvre pour ne pas rater la perle rare et permettre aux jeunes arbitres les plus motivés de vite grimper les échelons pour arbitrer au plus haut niveau.



HAND

François Garcia, président de la Commission centrale des arbitres : "Nous avons changé notre stratégie. Avant, on était plus tourné vers des joueurs qui basculaient sur l'arbitrage. A partir de là, ils étaient pris en charge par des structures départementales, régionales, voire même nationales pour un suivi. En fonction des profils et des performances, on arrivait à des résultats. Aujourd'hui, nous avons créé une filière jeune arbitre. Dès l'âge de 13 ans, un jeune peut être pris en charge par un club, par le comité départemental ou par le comité régional. Si le jeune en question ne perd pas de temps, qu'il est disponible et motivé et confirme son potentiel, il peut rapidement se retrouver dans l'anti-chambre des arbitres de haut niveau. A 18-19 ans, un arbitre peut même déjà arbitrer au niveau international. L'idée est d'inciter le jeune arbitre à continuer à jouer. Et naturellement, dès que son

niveau d'arbitrage devient de plus en plus intéressant, il abandonne le jeu pour se consacrer exclusivement à l'arbitrage. Le seul inconvénient, c'est que plus tôt on commence, plus tôt on arrête. Le haut niveau, ça use. C'est la Commission centrale de l'arbitrage (CCA) qui gère et impulse le travail de détection dans les 24 territoires et les 95 comités. La CCA a donc mis en place des Commission régionale d'arbitrage et des Commission départementale d'arbitrage. Mais ce principe de déclinaison se retrouve aussi pour la filière jeune arbitre avec des Commissions nationales, régionales et départementales jeune arbitre."



RUGBY

Joël Dumé, Directeur Technique des Arbitres : "Un programme de supervision est mis en place dans les Comités territoriaux. Les responsables territoriaux d'arbitrage communiquent ensuite un groupe d'arbitres "espoirs" qui sont jugés comme ayant un fort potentiel de progression. Ils seront ensuite supervisés et notés en situation réelle. Les plus prometteurs

seront même coachés. Ils travailleront avec un arbitre personnel sur la base de documents vidéo pour progresser. C'est la première étape. Pour les meilleurs d'entre eux, ceux qui ont confirmé et validé leurs qualités, nous avons créé un groupe d'arbitres "espoirs nationaux". Ils sont 25. Ils évoluent pour la plupart en Fédérale 1, juste avant le niveau pro. On voit chez eux un potentiel important. Ils sont supervisés, mais également coachés à chaque rencontre. Nous avons également mis en place des filières de formation d'arbitrage ou des écoles d'arbitrage dans les Comités. C'est une première étape. Nous avons enfin des pôles espoirs d'arbitrage. Ce sont de jeunes arbitres détectés très tôt, qui comme des joueurs à fort potentiel, vont rejoindre un pôle espoir, mais en tant qu'arbitres. Nous avons 10 pôles espoirs qui accueillent une trentaine d'arbitres."





LA POSTE

Partenaire des arbitres



BASKET

Chantal Julien, responsable technique des arbitres de haut niveau : "Il n'y a pas assez d'arbitres en France. L'important est donc de les former très tôt. Notre rôle est d'aller chercher les meilleurs arbitres sur le territoire pour les faire progresser et monter rapidement au plus haut niveau, jusqu'à atteindre le niveau international. Ces jeunes arbitres sélectionnés travaillent en continu sur l'année avec un système d'observation et d'évaluation régulier tout au long de la saison. Ils participent également à des formations. Et les meilleurs d'entre eux sont réunis lors de stages. Ils sont répartis en fonction de leur âge. Le but est de repérer les meilleurs très vite car pour arbitrer au niveau international, il faut se révéler avant 35 ans. Nous avons également mis en place un concours "jeune arbitre France". On essaye d'ailleurs de finaliser une formation très pointue pour les heureux élus. On a beaucoup de jeunes motivés qui s'investissent beaucoup dans l'arbitrage. Mais ce sont les contraintes professionnelles et familiales qui posent problème. C'est parfois difficile pour eux de se libérer. Sans oublier pour le niveau international, la contrainte de l'anglais. Il y a un examen à passer. C'est un frein pour certains."

FOOTBALL

Pascal Garibian, Directeur Technique de l'Arbitrage : "La détection comme la formation se font à deux niveaux : régional et national. Une politique bien précise a été mise en place. Un arbitre de la Fédération doit être : un athlète, un facilitateur de jeu (une bonne lecture du jeu pour servir le jeu) et une vraie personnalité capable de résister à l'adversité, à la pression des environnements de plus en plus difficiles quand on monte les échelons. Les Commissions régionales d'arbitrage doivent donc diriger leurs meilleurs arbitres vers le concours d'arbitre de la Fédération. Ensuite, à travers des tests physiques, théoriques et pratiques, on détecte les meilleurs profils psychologiquement stables et à forte personnalité pour être arbitre de la Fédération (F1, F2, F3 et F4). Enfin, des observateurs, sur des critères techniques, évaluent et détectent les meilleurs pour accéder au statut d'arbitre de haut niveau et officier en Ligue 1 ou en Ligue 2. Pour les plus jeunes, nous avons mis en place la catégorie des "jeunes arbitres de la Fédération" (JAF) dès l'âge de 17 ans (ils sont une centaine). Il s'agit d'arbitres de Ligue qui dirigent des rencontres des compétitions nationales chez les jeunes (U17, U19 et de Coupe Gambardella). Un statut qu'ils gardent pendant trois années durant lesquelles ils sont formés et participent à des stages. Les meilleurs qui auront été évalués par des anciens arbitres de Ligue 1 pourront bénéficier d'une promotion accélérée pour accéder au titre d'arbitre F4 et arbitrer en CFA. Avec la Commission Fédérale des Arbitres nous menons une vraie action politique pour permettre une promotion accélérée des meilleurs."





LA POSTE

Partenaire des arbitres



7/ ARBITRAGE ET SOCIÉTÉ

Le sport est souvent érigé en exemple et de nombreuses actions par le sport sont mises en œuvre pour améliorer la vie en société. L'arbitrage commence à révéler ses nombreuses facettes dans ces "expériences sociétales" et suscite un vif intérêt. L'arbitrage pourrait même trouver de nouveaux adeptes dans des sphères inexplorées.

L'arbitrage comme atout de réinsertion ?

Le Comité de rugby de Côte d'Argent et le Comité de Gironde de Basket ont mis en place entre le 1^{er} mars et le 5 juin 2014 une action en partenariat avec la Cohésion sociale et le centre Pénitencier de Gradignan l'AFCAM 33 sur la sensibilisation à la vocation d'arbitre. Dès le 23 mars, **une convention de formation a été mise en place avec les responsables du centre pénitencier.** Le 2 avril, un document a été diffusé au sein des cellules pour inciter les prisonniers à la fonction d'arbitre au sein du monde sportif afin de créer des vocations au moment de leur sortie dans le Basket, le Hand, le Rugby et le Volley (impossible pour le football car pour être arbitre, il faut un casier vierge pour officier au sein du district de Gironde). Le 11 avril, treize détenus ont répondu présents (8 pour le rugby, 5 pour le basket). Du 12 mai au 3 juin, à raison de deux interventions de deux heures par semaine, les détenus volontaires ont été formés à l'arbitrage. "Il s'agissait de cours théoriques et non pratiques précise le Directeur Technique de l'Arbitrage à la FFR, Joël Dumé. C'est difficile de jouer au rugby en prison et on ne pouvait pas les faire sortir." Pour le basket, la problématique était un peu différente. "L'administration pénitentiaire interdit l'utilisation du sifflet car il s'agit d'un outil de communication pour les gardiens explique Chantal Julien, la responsable technique des arbitres de haut niveau à la FFBB. C'est difficile d'avoir des autorisations. On fait donc des animations basket et des préparations à l'arbitrage." A la fin de leur formation, les détenus ont reçu un diplôme d'arbitre et pourront donc postuler dès leur sortie de prison.

Villeurbanne montre l'exemple

Quatre clubs, l'AS Tonkin, les Buers, l'Asul et l'Asvel, réunis sous la bannière "villeurbannaise" ont participé à la première édition d'un projet autour de l'arbitrage sur le stade des Iris le 19 octobre 2013. 120 enfants âgés de 10 à 13 ans, encadrés par 25 éducateurs sportifs, ont participé sur une journée, à des ateliers sur l'apprentissage des lois du football. Le mot d'ordre de cette initiative, issue du projet sportif local, était "le respect du directeur de jeu : l'arbitre". **Xavier Fabre, Directeur du Sport à Villeurbanne**, détaille ce projet : "Nous avons trente clubs de football à Villeurbanne, dont cinq qui accueillent des enfants. Nous souhaitons mettre de la cohérence dans nos actions sur le territoire et regrouper nos clubs sportifs sur une même activité. L'idée était d'avoir un projet commun. Et j'ai poussé pour que l'arbitrage soit au centre du projet. L'apprentissage du football est la base, mais on souhaite que tous nos gamins aient arbitré au cours de leur formation de footballeur. Car l'arbitre fait partie intégrante du jeu. Si les gamins n'ont jamais arbitré, plus tard, ils n'auront pas la capacité de faire le juste milieu entre une bonne et une mauvaise décision. On veut leur montrer la difficulté d'arbitrer, qu'une prise de décision est très difficile. L'arbitre a souvent une image négative dans les médias, mais pas auprès des jeunes. Les retours ont été très positifs." L'idée de cette journée à thème a été transposée au football suite à la réussite d'un projet équivalent pour le basket. Xavier Fabre raconte : "Depuis trois ans, nous avons monté une école d'arbitrage commune au cinq clubs villeurbannais de basket (dont une équipe féminine) qui comprend une cinquantaine de joueurs. Nous organisons également des journées thématiques qui réunissent chaque année tous les poussins de chaque club pour les sensibiliser sur l'arbitrage." Le bon moyen de créer des vocations ?



LA POSTE

Partenaire des arbitres



Cinq lycéens promus "arbitres" à Choisy-le-Roi

Mener études et formation d'arbitre, c'est possible ! Depuis trois ans, avec l'aide de la Région Ile-de-France (qui finance la formation), de jeunes adolescents du Lycée Jean-Macé à Choisy-le-Roi (94) ont suivi une formation d'arbitre, validée par un diplôme d'arbitre officiel du District de football du Val-de-Marne. C'est **Ali El Khattari**, professeur au lycée Jean Macé, mais aussi arbitre au District du Val de Marne, qui a mis en place ce projet. Il s'explique : "Le lycée Jean Macé est un lycée professionnel. Les élèves effectuent plusieurs stages au cours de leur scolarité. J'ai pensé qu'au travers d'une formation d'arbitre en parallèle de leurs études, ça leur permettrait d'acquérir de l'autonomie, de l'assurance et d'être plus à l'aise au contact des gens. Ce qui n'est pas forcément le cas durant leur stage obligatoire." La première année, neuf élèves, dont une fille, ont suivi la formation d'arbitre. Ils étaient six la deuxième année et cinq l'an dernier, dont une fille. Les jeunes arbitres ont suivi une vingtaine d'heure de formation théorique avant trois ou quatre sessions pratique sur les terrains. "Les retours sont inégaux avoue Ali El Khattari. Plusieurs élèves ont arrêté d'arbitrer au bout d'un an. Ça correspond aux chiffres du District. A cet âge, 50% des jeunes arbitres abandonnent. Mais nous avons organisé des tournois de foot qui étaient arbitrés par nos élèves. Cela a permis de donner une meilleure image de l'arbitre et de casser cet aspect généralement conflictuel car les joueurs étaient arbitrés par des amis. C'est le côté positif." Cette année, Ali El Khattari souhaite poursuivre sa mission et compte faire évoluer son projet : "On va s'associer au lycée Paul Bert à Maison Alfort (94). Mais je cherche un troisième lycée, de filière générale, pour avoir un élément de comparaison avec la filière professionnelle." Et si l'arbitrage devenait une option au lycée ?





LA POSTE

Partenaire des arbitres



À propos du Groupe La Poste (www.laposte.fr)

Société anonyme à capitaux 100 % publics depuis le 1er mars 2010, La Poste est un modèle original de groupe structuré autour de cinq branches : Services-Courrier-Colis, La Banque Postale, Réseau La Poste, GeoPost, Numérique. Le Groupe est présent dans plus de 40 pays sur 4 continents. Chaque jour, les 17 000 points de contact de La Poste, soit le 1^{er} réseau commercial de proximité de France, accueillent 1,7 million de clients. La Poste distribue 25 milliards d'objets par an dans le monde (lettres, imprimés publicitaires et colis), 6 jours par semaine. En 2013, le Groupe La Poste a réalisé un chiffre d'affaires de 22,08 milliards d'euros, dont 17 % à l'international, et emploie plus de 266 000 collaborateurs. Le Groupe La Poste, dans son plan stratégique "La Poste 2020 : Conquérir l'avenir" s'est donné pour objectif d'accélérer le développement de ses cinq branches et de conquérir de nouveaux territoires. La Poste met le facteur humain et la confiance au cœur de la relation avec ses clients. Grâce à la convergence de ses réseaux, présente pour tous, partout et tous les jours, elle accompagne ses clients pour leur simplifier l'avenir.

Contacts Presse

Presse - Les Journées nationales de l'arbitrage

Ninon Bardel - 06.58.54.42.42

ninonbardel@hotmail.com

Le Groupe La Poste

Jacques Gourier - 01 55 44 22 43

jacques.gourier@laposte.fr

Adelin Pyfferoën - 01 55 44 22 36

adelin.pyfferoen@laposte.fr